Le coussoul

Considéré comme prioritaire en termes de conservation à l'échelle européenne, le coussoul est l'une des associations végétales méditerranéennes les plus riches en espèces, dont de nombreuses plantes annuelles. Elle est caractérisée notamment par la présence du brachypode rameux, de la stipe chevelue (une graminée), de l'asphodèle, du thym, de la pâquerette d'automne, de l'euphorbe de Séguier. Parmi les graminées, la molinie tardive, protégée à l'échelle régionale, a été découverte récemment sur la réserve. Les iris nains et les orchidées, telle la barlie de Robert, y sont abondants, tout comme les chardons d'Illyrie qui abritent le bupreste de l'onopordon, un petit insecte endémique de Provence.

L'outarde canepetière

Tetrax tetrax

Nichant au sol, dans le coussoul, la femelle élève seule ses poussins. En dehors de la période de reproduction, les outardes sont grégaires. Elles peuvent former des vols de plusieurs centaines d'individus, qui se reposent parfois dans la réserve l'hiver.

Le criquet rhodanien

Prionotropis hystrix rhodanica

Endémique de la Crau, cet orthoptère n'existe nulle part ailleurs au monde, d'où son surnom de criquet de Crau. Incapable de voler, il ne stridule que rarement et passe souvent inaperçu du fait de son fort mimétisme. Pas encore détecté à Poitevine, sa présence est cependant attestée à proximité.

Les mérinos d'Arles

Deux troupeaux de moutons de race mérinos d'Arles, élevés pour la viande d'agneau, viennent pâturer au printemps dans le coussoul et l'hiver dans les prés. Ils assurent ainsi l'entretien des milieux. L'été, ces troupeaux quittent la Crau et montent en alpage.

Le louvet

Hyponephele lupina

Bien présent en Crau, qui constitue l'un de ses bastions en France, ce petit papillon méditerranéen fréquente le coussoul de mi-mai à mi-août. En toute discrétion : en vol, ses ailes d'apparence grisâtres se fondent dans le paysage. Quant à sa chenille, elle se nourrit de graminées.

L'œdicnème criard

Burhinus œdicnemus

Surnommé courlis de terre, ce limicole est une espèce typique des milieux steppiques. Reconnaissable à ses grands yeux, à son bec et ses pattes jaunes, il fait entendre son chant monotone à l'aube et au crépuscule. Il niche dans le coussoul, à même le sol, ce qui expose sa nichée à tous types de prédateurs.

Le lézard ocellé

Timon lepidus

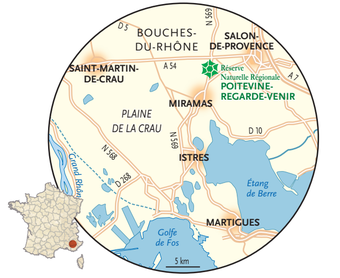
Le plus grand lézard d'Europe doit son nom aux taches bleues, ou ocelles, qui ornent ses flancs. D'affinité méditerranéenne, il fréquente les milieux ouverts et secs. Actif d'avril à octobre, il hiberne le reste de l'année.

Réglementation

Vous ne pouvez entrer dans la réserve que de manière encadrée, pour des actions ponctuelles et des visites organisées par le Conservatoire d'espaces naturels de Paca (CEN Paca). Cette interdiction d'accès a été décidée en raison des nombreux dépôts de déchets constatés et de la localisation périurbaine du site. La fermeture au public permet ainsi d'assurer la tranquillité des lieux et d'éviter tout dérangement intempestif en période sensible, en particulier lors de la reproduction des espèces.

RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DE POITEVINE-REGARDE-VENIR

Maison de la Crau
2, place Léon-Michaud,
13310 Saint-Martin-de-Crau.
Tél.: 04 90 47 02 01.
www.cen-paca.org



POUR S'Y RENDRE

L'accès à la réserve, qui est une propriété privée, est autorisé uniquement dans le cadre d'actions ponctuelles organisées par l'association. Depuis la sortie n°13 « Eyguières » sur l'autoroute A54, suivre la direction de Miramas (RN 569). La réserve se situe de part et d'autre de la nationale.

COÉDITION RNF ET *TERRE SAUVAGE*
Rédaction : Floriane Dupuis
Carte : Léonie Schlosser
Illustrations : François Desbordes
Coordination et maquette : Terre Sauvage
Imprimé par Lahoumère (31), juillet 2015.

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Partenaire principal

Conservatoire d'espaces naturels Provence-Alpes-Côte d'Azur

Réserves Naturelles de France

LA RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DE

POITEVINE-REGARDE-VENIR

Terre Sauvage
VIVRE LA NATURE !

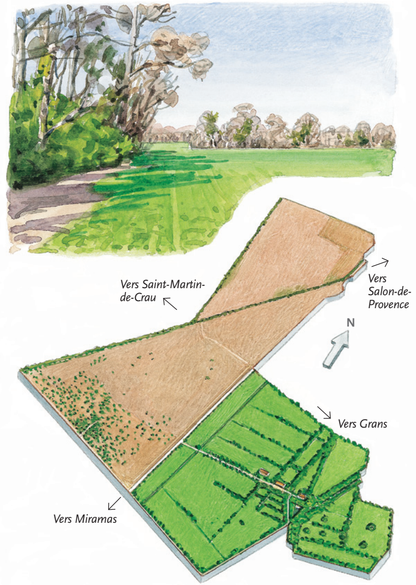
Bienvenue dans la réserve !

« *Eh, je suis là ! De ce côté-ci, à gauche du galet ! Vous ne me voyez donc pas ? Ouvrez les yeux ! Je sais que mon plumage cryptique permet de me fondre littéralement dans le décor et que je suis silencieux comme un Sioux, mais les prédateurs savent me déceler, eux… Bien, je vais être obligé de sortir de ma discrétion légendaire et de pousser mon cri d'envol : "Karr, karr !" Voilà pourquoi on m'appellerait ganga cata. Pterocles alchata en latin. La plaine de la Crau est le seul endroit de France où je vis. Je suis ce qu'on appelle un oiseau rare… En inconditionnel des milieux steppiques, j'apprécie particulièrement les coussouls, que l'on trouve dans cette réserve de 220 hectares créée en 2009. Il est d'ailleurs temps de vous la présenter. À pied, bien sûr, c'est le mode de déplacement préféré des oiseaux en milieux steppiques…* »

La visite commence…

« Prenez garde à ne pas trébucher ! Comme vous pouvez le constater, sous les herbes, le sol est couvert de galets. Ils ont été apportés par la Durance depuis les Alpes il y a des centaines de milliers d'années et se sont déposés dans la plaine de la Crau, constituant une épaisse couche caillouteuse. L'une de ces couches, le poudingue, a tellement durci que les racines des arbres ne parviennent pas à la percer. Voilà pourquoi seules les herbes et quelques petits arbustes parviennent à pousser ici, formant cette steppe si spéciale qu'est le coussoul. Ceci dit, le sol ne fait pas tout. D'autres ingrédients sont nécessaires pour former le coussoul : un climat aride, beaucoup de vent, des moutons qui assurent l'entretien de cette pelouse particulière, et bien sûr des plantes, beaucoup de plantes – jusqu'à 70 espèces au mètre carré ! Vous obtenez alors une association végétale unique, où se mêlent thym, lavande, brachypode, graminées, iris nain, asphodèle, euphorbes…

En regardant de plus près, en réalité, tous les coussouls ne se ressemblent pas. Il existe différents faciès sur la réserve. Au sud se trouve celui à lavande, avec une végétation plus haute ; côté nord, un faciès beaucoup plus ras ; et enfin, à la limite nord, une partie de coussoul dégradé sur des parcelles mises en culture dans les années 1970, puis remises en pâturage. En effet, une fois altéré, le coussoul ne revient pas à son état originel, vierge. Savez-vous d'ailleurs comment reconnaître du coussoul vierge à coup sûr ? À la présence du brachypode rameux, une herbacée formant des buissons ras, dont raffolent les moutons, et à la présence de galets couverts de lichens, ce qui atteste qu'ils n'ont pas été retournés pour la mise en culture. Le coussoul est devenu un milieu rare dans la plaine de la Crau, où il a perdu au moins 75 % de sa surface originelle du fait de l'urbanisation, de l'industrialisation et des mises en culture (notamment des prairies de fauche et des vergers).

Un puits, quelques vestiges d'abri de berger où se terre peut-être un lézard ocellé, un autre puits… Ici, le pastoralisme se pratique depuis l'Antiquité. Les oliviers et les amandiers au sud du site ont, pour leur part, été plantés au XIX[e] siècle. J'ai vu des équipes de bénévoles venir faire la récolte et s'activer pour rendre au lieu toute sa beauté. Ils ont raison. Quel endroit merveilleux pour se gaver de graines, avis de ganga cata ! Lorsqu'au printemps le coussoul se met à fleurir de toutes parts, c'est un festival de senteurs et de couleurs.

L'été, il m'arrive de fréquenter l'autre côté de la réserve, celle qu'on appelle la Crau humide. Elle porte bien son nom : même au plus fort de la sécheresse, elle reste verte, et très fleurie. Rien de surprenant, les prés sont régulièrement inondés grâce aux canaux d'irrigation, ce qui garantit chaque année quatre récoltes d'un foin de haute qualité, très recherché. Le secteur a été épierré à la main, paraît-il, à la Révolution. Les haies comportent de vieux arbres, et les clapiers, les anciens tas de pierres, sont aujourd'hui recouverts de végétation. Chauves-souris, insectes, chevêches d'Athéna et autres oiseaux en profitent. Moi, ce sont les flaques qui m'intéressent au plus haut point en cette saison, pour abreuver mes poussins. En tant que ganga mâle, je suis doté d'un système unique chez les oiseaux : il suffit que je trempe mon ventre dans une flaque pour que mes plumes se gorgent d'eau. De retour à notre site de reproduction, les poussins "tètent" mes plumes, et le tour est joué. Étonnant, non ? »